

JOUONS A LA VIE :)

SUR LE DROIT DE VIVRE,
« LE REVENU POUR LA VIE »,
LES COMMUNAUTES EMMAÜS
ET DES ECOVILLAGES...

Andrea Caro Gomez

www.andreacaro.praksys.net

Je viens d'arriver à la maison après 3 heures de route dans la super vieille panda-mobil modèle 94 avec mon amie Lucie qui m'a accompagné à la projection du film « Un revenu pour la Vie »¹ que nous organisons avec les amis qui portent un projet d'éco-village nommé TERA² et comme il s'agit toujours d'une rencontre, je leur avais proposé de le faire à Emmaüs Lescar-Pau³ qui sont aussi dans un cheminement vers une éco-village.

Deux projets, un existant, un en écriture et en imagination...
Deux endroits qui affirment le droit à vivre, le revenu pour la vie...

Je chat avec Michaël le créateur du film :

Michael

alors comment c'était ? le débat ?

moi

je voulais voir les compagnons. waou énorme, je suis encore touché. pendant le débat beaucoup des questions économiques ; mais après en petit comité, les compagnons m'ont dit : « c'est subversif d'amener un film commença à Emmaüs... »

j'ai rit, j'ai été touché, dans un sourire plein, je leur ai dit que oui. que nous avons besoin de cela, ils étaient très touchés, je dois écrire cela, je dois prendre le temps..., ils sont parfois dans une pression

¹ <http://creations-revenudebase.org/documentaire/synopsis-du-film/>

² <http://www.tera.coop>

³ <http://www.emmaus-lescar-pau.com>

très forte sur la communauté sur la valeur travail, ils ont base leur construction de la dignité sur cela et parfois ils comme moi, nous nous mettons une tel pression...

car nous voudrions pouvoir vraiment que ce soit tout le monde, "et les autres" qui puissent attendre le bonheur, mais c'est si difficile. Jb et moi écoutons cela : <https://www.youtube.com/watch?v=LHYNVc-QPjFU>

Michael

oui nous avons tout contre nous ...

moi

La pression sociale est au plus haut moment, Emmaüs la vit, et les plus fragiles la vivent aussi. Emmaüs me bouleversera tout ma vie, je crois, car il y a ce contraste paradoxale de la fraternité et l'amitié et cette pression du financier et du "s'en sortir" dans ce monde où l'économique est un outil de mort, donc la vie et la mort s'affrontent durement dans ce lieu, bon c'est un mode de parler, mais c'est cela que je ressens quand je suis la-bas. Ils ont définie leur liberté sur une autonomie économique : mais cette folle économie qui n'est plus dans la vie, dans le réel...

13:28

moi

Difficile de sortir indemne entre nos questionnements et les lieux où cela essaie d'être vécu, mais qui n'arrivent pas ou arrivent en bricolant mais avec de l'humain dans la main, comme le coeur.

Le contraste de ton film Micka, dans un lieu où comme Emmaüs qui s'est crée sur le droit de vivre est d'une force...

Michael

Merci pour ce retour andréa, si tu en organises un autre, tu m'inviteras ?

moi

oui, je le ferais

13:34

Je suis arrivée le vendredi fin d'après midi à Emmaüs, après une longue journée de travail sur les monnaies citoyennes⁴, j'étais anxieuse de voir ce lieu dans lequel je n'avais pas mis les pieds depuis 7 ans, mais du quel j'avait gardé un lien fort avec les compagnons.

J'avais proposé à des amis qui souhaitent créer une eco-village d'aller à leur rencontre, de prendre le temps de s'arrêter et de partager avec eux leurs réflexions, leurs rêves, leurs chemins parcourus, leurs obstacles...

3 valeurs guident les travaux des communautés pour dès leur point de vu, tendre vers la dignité humaine :

- l'accueil inconditionnel
- le travail solidaire, le don et partage
- la récupération, la résilience et l'autonomie

Ses valeurs essayent d'être traduits dans des actions concrètes.

Emmaüs est née aussi d'une pancarte mise par un « bon homme », l'Abbé Pierre lors d'une descente de Police organisé par la Préfecture dans une communauté, car ils avaient fait un habitat sans permis de construire, ils savaient que à cette époque tout bâtiment avec un toit ne pouvait pas être démolit... Ainsi, il a réussi abriter les compagnons, ils se sont co-construit un toit, se sont abrité...

Dans le film hiver 54, je m'en souviens de cette scène où magnifiquement l'acteur Wilson Lambert met une pancarte, en leur montrant aux Politiques :

⁴ www.sol-violette.fr

Le droit de vivre, avec sa voix et son indignation, où on demande aux hommes et femmes politiques de faire leur rôle, de permettre et de laisser vivre les êtres, de créer le cadre et les conditions qui permettent aux humains de créer le chemin de leur propre bonheur...

Et le droit de vivre est qu'il a besoin d'un permis ? ... Dans cette semaine un autre cure avait été mis en justice pour avoir abrite une famille africaine qui était à la rue dans son église « pas aux normes » pour l'accueil... et le droit de vivre ? c'est le rôle de l'état, il a été libéré. Peu des personnes ont parlé, nous sommes en 2014. 60 ans après.

Nous sommes dans une société et une époque si riche, nous traversons l'abondance et le gaspillage contraste avec une brutalité sur les morts de faim desquels les téléviseurs du monde se font échos.

Cette époque où certains vont brandir le drapeau de la peur pour mieux s'en prendre aux droits acquis et pour acquérir...

J'ai le sentiment que la théorie du « choc » expérimenté avec les peuples d'Amérique latine se reproduit cette fois en Europe pour fragiliser les pays, comme s'il s'agirait des usines, en leur demandant de rentrer dans une logique marchande à outrance... Faisant de tout y compris leur culture, leur droit, leur vie : une marchandise.

Et le droit de vivre? On se le payé parfois..., on l'achète, au moins pour ce qui peuvent.

Serge était assis devant la crêperie, le regard figeait devant ses cigarettes, je suis venu spontanément le voir, il a les mains forts, il était surpris de me voir. Nous avons tous vieilli, il a change et je le sens très fatigué. Je me dis que c'est normal, fin de journée, fin de semaine... Mais je comprends par la

suite que c'est le poids de la tâche. Une tâche difficile et qui n'est pas simple par les temps qui courent.

Il prends l'initiative de m'accueillir, je le remercie vraiment car j'étais perdue et sans repères dans cet endroit qui m'était devenu inconnu, il était déjà grand quand j'avait l'habitude d'y aller, mais là... il était extraordinaire, magnifique, trop grand pour moi. Il a appelé un autre compagnon, un jeune avec un regard doux et un sourire franc, il lui demande de nous montrer où nous pourrions dormir afin de pouvoir partager un petit peu de temps avec eux.

Robin nous montré un espace, la majorité des volontaires ont parti suite au Festival qu'ils organisent avec Tayeb du Tactik-collectif. Robin me dit, tu sais ici pour rester il faut travailler, sans travail ce n'est pas possible de dormir ou manger. Je souris, je pense d'où vient cette phrase. Je lui dit que je connais, de pas s'inquiéter et que le lendemain nous nous serions acquitté de notre devoir. Ainsi nous fixons le prix d'une dette morale.

L'endroit est joli, avec des maisons inversés, les wagons de trains ne sont plus le standard et servent d'encadrement de l'espace, une créativité exprimé dans les logements construits sont épatants. Je sens respirer la vie et je suis ravie de pouvoir traverser l'espace comme par un vrai petit village, en allant par la ruelle principale... Demain, lors de la visite nous verrons dans quel atelier j'y serais.

Ce mélange des échanges dans la communauté m'ont toujours marqué, un don - un contre-don, des échanges marchands... Et cette difficulté paradoxale de l'inconditionnalité... mais je sais aussi que si je souhaite voir les compagnons, c'est la meilleur manière et je suis aussi malgré ma fatigue contente.

Instinctivement, je me dirige vers ce que je découvrirais plus tard, n'est plus le bureau, dans mon esprit je trouverais Germain... Ni l'un, ni l'autre, l'un plus à son endroit, le deuxième en vacances. Je croise Vincent qui me demande si des Tchèques sont encore à Montauban, je souris et on rigole parfois entre plaisir de la rencontre, parfois avec un peu de cynisme de désespoir mélangé à la fatigué de la soirée voir de nostalgie. Il nous guide jusqu'au foyer où le film du « Revenu pour la vie » sera projetés. Il me demande pour les compagnons d'Emmaüs Montauban, pour savoir s'ils vont bien. Je donne des nouvelles de qui je peux. Vincent fait toujours l'électro et il reste pour la projection.

Les amis de Tera arrivent et le film d'un « Revenu pour la vie » est transmis, les questions tournent sur l'économique très vite : Cela ne nous sortira pas d'une vision sur le capital ? Cela ne pourra se faire, car la monnaie n'est pas à créer ? Cela créera de l'inflation ? Cela ne changera pas le système ?...

Par la suite d'autres questions ont émergé : Comment nous ferons pour nous organiser sur les travaux qui personne ne souhaite faire ? Comment nous motiverons les personnes à travailler si ce n'est pas par ce chantage à la faim ? Pourquoi nous focalisons au tant sur la monnaie, pendant que la nature ne se fait pas payer ? Pourquoi nous nous renfermons au tant et nous n'allons pas cheminer vers la nature, les villages, la vie ?

Dans le débat je croise les créateurs de la monnaie citoyenne du Béarn⁵, ils souhaiteraient que je parle du sol-violette, la monnaie de Toulouse, je leur propose de nous donner RDV là, dans cet endroit, de demander si c'est possible à la communauté. En effet, c'est la force citoyenne qu'y en est le moteur, des citoyens qui affirment leurs choix de consommation

⁵ <http://www.demainenmain.org/public/mlcb>

comme un vote... , je souhaite voir grandir dans la société un mode de vie plus respectueux des femmes, des hommes et de la nature.

Nous avons fini vers 23h et la fatigue nous a gagné. Juste avant de tout fermer et quand une bonne partie des personnes ont parti, j'ai failli plus rester à la communauté, quelqu'un a actionnée chez moi un « haut spot » en me disant « ici ce n'est pas un hôtel », « certains ne devraient prendre des initiatives parce que désorganisent le travail »... Par la suite, un jeune homme est venu faire la « médiation » et répéter sans connaître et expliquant plus au moins les peurs des autres, les inquiétudes non exprimées... Je m'entend pleurer encore sur le poids de la manque de liberté sur le choix, sur mes questionnements sur « l'inconditionnalité » non aboutie, sur la violence des mots déguisées juste en franchise par d'autres, sur le poids de la fatigue.

J'ai fini ma soirée là, avec la question de la pression que nous pouvons exercer les uns sur les autres y compris sans le vouloir et sur soi-même.

Samedi matin, moi et Lucie irons au bureau pour qu'ils nous donnent une tâche, ils me répètent encore, « ici, c'est comment ça », je sens monter une chaleur en moi, que je calme comme je peux, sans dire plus et en exprimant uniquement que j'avait trouvé ces mots « violents », car indirectement ils nient qui j'étais... mais ils n'avaient pas non plus à le savoir... ou à en vouloir savoir...

Fabien nous fait une jolie visite, cela me rappelle quand j'avais par habitude de le faire, je souris, j'entends des mots répétés sans recul, je m'entend à l'époque..., les paradoxes réapparaissent, sur le nombre des personnes qu'ils peuvent accueillir ou pas, sur les limites dans une société qui exerce aussi un poids. Les choix des communautés a été de garder une indé-

pendance financière, car cela leurs donne une liberté de parole politique, mais en le faisant aujourd'hui, ils dépendent du marché, comme nous tous.

La marchandisation du travail, de notre force du travail dans une concurrence sauvage amène une pression y compris en vers les personnes mises en situation de précarité, de pauvreté... Les communautés Emmaüs sont elles aussi obligés de plus en plus de se « professionnaliser » ou de se « diversifier », ainsi celui qui a le plus besoin parfois n'a pas les compétences non plus, l'équilibre des communautés est très fragile...

Leur travail se base sur la récupération et le recyclage, c'est de plus en plus menacé par les grands groupes qui souhaitent privatiser le secteur. Les « recycleurs » doivent maintenant « concurrencer » avec les grands groupes qui voient aujourd'hui dans la poubelle une matière première. Si les plus pauvres perdent cette ressource, qu'est s'en passera-t-il ?

On invoquera la liberté du marché ou la liberté d'écraser les uns par les autres? quel sera le filet, quand les multinationales prendront le « travail » des compagnons d'emmaus ?

Pendant que le Président Mujica de l'Uruguay fait valoir les droits des « chiffonniers » il exprime lors d'une visite à une entreprise de recyclage au Brésil :

« Chaque entreprise qui fonctionne sur la base du travail solidaire, dirigé par le collectif sans que personne s'approprie de la richesse créée par d'autres, es un exemple de qu'autre forme de vivre est possible » . *“Cada empresa que funciona en base a trabajo solidario, dirigida por un colectivo sin que nadie se*

apropie de la riqueza creada por otros es un ejemplo de que otra forma de vivir es posible” ⁶.

Oui, j’entend, J’éteins la télé. Cela démontre en effet que c’est possible, mais à quel prix ses entreprises solidaires le font sans une réelle volonté Politique ? Les démocraties craquelleront dans la crises ou juste les Politiques Elus ? Je lis le livre de Cynthia Fleury sur les pathologies de la démocratie et je me pose cette question.

Le 1er Aout de cette année, l’assemblée nationale française a enfin vote depuis deux siècles et demi d’expression une loi qui reconnaît l’économie sociale et solidaire en france. Charles Guide avait raison, on la lui donne maintenant, mais dans quel justice sociale cela va se traduire vraiment? Est que la société française est prête pour faire un choix solidaire aujourd’hui à nouveau comment elle l’a fait pendant plusieurs fois dans l’histoire?

Et je croise de temps à autres par les réseaux sociaux l’Association de recycleurs de Bogota qui font encore une fois une action de « *tutela* » - terme de la justice colombienne depuis la

⁶ <http://www.lr21.com.uy/politica/1194051-presidente-mujica-propuso-en-brasil-crear-un-sistema-multinacional-de-empresas-latinas>

constituante de 1991⁷, c'est-à-dire, qu'ils réclament à la justice colombienne la protection imminente de leurs droits fondamentaux, de leurs droit à la vie.

La Bolivie aussi dans la constituante de 2009, où les droits de la Pacha-Mama, de la Terre ont passé inaperçus dans sa qualité révolutionnaire par les peuples « occidentaux », l'article est d'une beauté extraordinaire ⁸:

- Le droit à qu'il soit respecté intégralement son existence et sa maintenance et recreation des cycles vitaux, structures, fonctions et processus évolutifs (art.73)

⁷ **Artículo 86** ARTICULO 86°—Toda persona tendrá acción de tutela para reclamar ante los jueces, en todo momento y lugar, mediante un procedimiento preferente y sumario, por sí misma o por quien actúe a su nombre, la protección inmediata de sus derechos constitucionales fundamentales, cuando quiera que éstos resulten vulnerados o amenazados por la acción o la omisión de cualquier autoridad pública. La protección consistirá en una orden para que aquél respecto de quien se solicita la tutela, actúe o se abstenga de hacerlo.

El fallo, que será de inmediato cumplimiento, podrá impugnarse ante el juez competente y, en todo caso, éste lo remitirá a la Corte Constitucional para su eventual revisión. Esta acción sólo procederá cuando el afectado no disponga de otro medio de defensa judicial, salvo que aquélla se utilice como mecanismo transitorio para evitar un perjuicio irremediable. En ningún caso podrán transcurrir más de diez días entre la solicitud de tutela y su resolución. La ley establecerá los casos en los que la acción de tutela procede contra particulares encargados de la prestación de un servicio público o cuya conducta afecte grave y directamente el interés colectivo, o respecto de quienes el solicitante se halle en estado de subordinación o indefensión.

<http://colombia.justia.com/nacionales/constitucion-politica-de-colombia/titulo-ii/capitulo-4/>

⁸ <http://cronopiarte.blogspot.fr/2011/12/les-droits-de-la-pachamama.html> . La constitution dans son ensemble : <http://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/es/ec/ec030es.pdf>

- *Le droit à la réparation (art. 72)*
- *Le droit à que l'État puisse inciter les personnes naturels et juridiques, les collectivités, à la protection à la nature et qu'il promut le respect de tous les éléments qui font parti d'écosystème. (art. 71, troisième point)*

Dans les cas d'un impact environnemental grave non renouvelables, il doit établir les mécanismes le plus efficaces pour réussir sa réparation, y il doit adopter les mesures nécessaires pour éliminer et réduire les conséquences environnementales nocives (art. 72, 2do inc)

Il doit appliquer les mesures de prévention et de restriction aux activités qui peuvent amener à l'extinction des espèces, à la destruction des écosystèmes ou à l'altération permanent des cycles naturels. (art. 73)

Le respect de tous les éléments qui font parti d'écosystème, l'humain y compris.

Celle de l'équateur en 2008 a donne un cadre sur la notion du « bien vivre », du « vivre pleinement »⁹.

Ses constitutions ont été écrites par les citoyens eux-mêmes dans des processus de constituants libres co-organisés avec les institutions, mais réalisés dans un processus long qu'y a intégré les étudiants, les minorités, les peuples et leurs diversités...

Je pense à tout cela pendant me visite, je respire tranquillement à chaque pas et je me dis que nous avons encore beaucoup de route...

⁹ <http://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/es/ec/ec030es.pdf>

Nous avons fini la visite par un tableau, où on écrit son nom sur l'atelier qu'on le souhaite, ça c'est réservé aux volontaires, j'ai choisi un atelier inconnu pour moi : Le jardin. Pour s'y rendre, on traverse un espace fléché en direction de Rosalie (l'âne), il y sont maintenant 3.

J'étais surprise du nombre des animaux, du jardin et de la vie qu'y renaît dans ce lieux, j'étais touché qu'ils soient sur les question de l'autonomie alimentaire et l'essaie de se faire à manger, de chercher à respecter la terre en amont aussi et non uniquement en aval...

Au jardin, il y avait Sophie et Joël qui séparaient des patates pour les mettre par la suite dans le noir ;) nous nous sommes assis tous les quatre et discuté de nos vies, de nos envies, rêves... Sophie était très touché par le film, elle m'a dit que c'était très subversive amener un film qui parle de temps libre et d'activité choisi.

Oui, je le sais, cela nous remue bien dans nos habitudes et certitudes... le droit à la vie, soutenu par un revenu pour la vie peut être un outil de libération de la créativité, un espace pour contenir la pression du stress qui nous écrase dans une société de l'efficacité, du résultat, du marché, et de la misère... Mais, il ne sera pas magique.

Le revenu d'existence est ci-puissant que le projet emmaus, car il met la notion d'inconditionnalité au centre. Nous l'avons défini ainsi, lors de la création du Mouvement Français pour un revenu de base¹⁰ :

« Le revenu de base est un droit inaliénable, inconditionnel, cumulable avec d'autres revenus, distribués par une communauté politique à tous ses membres, de la naissance à la mort,

¹⁰ <http://revenudebase.info>

sur base individuelle, sans contrôle des ressources ni exigence de contrepartie, dont le montant et le financement sont ajustés démocratiquement»

En principe l'allocation des compagnons est proche d'un revenu de vie dans le fait qu'elle n'est pas lié à la rentabilité des compagnons, sinon à sa appartenance à la communauté. l'homme n'est pas définie par « un rendement » sinon par son existence.

Le revenu dans une Communauté [Emmaüs France](#) n'est pas lié à un travail sinon à une appartenance communautaire qui soutient des valeurs l'accueil inconditionnel, les activités solidaires, le recyclage et le respect pour l'environnement, une place pour toutes et tous dans ce monde, des lieux de vie, plus qu'une notion d'intégration dans un monde qui se défait et qui produit de l'exclusion... Elles recréent de la dignité humaine, un espace où créer le chemin de son propre bonheur tel la république!

En effet, des modalités de motivation à l'organisation, au partage des tâches collectives innovantes s'imposent, car ce n'est plus le chantage à la faim qui par la domination cherche à imposer à l'autre, sinon un regain de responsabilisation, une inventivité pour faire émerger le souhait d'apprentissage et une explosion de créativité sera vécue.

Cela impliquera ainsi des nouveaux modes d'éducation, où l'ascension sociale, n'est pas une ascension monétaire, ni une reconnaissance de l'avoir sinon de l'être. La quête par notre épanouissement profond.

Ainsi diriger, orienter, gérer dans la créativité et non dans la contrainte sera plus « drôle » et « réjouissant » car nous aurons à échanger et négocier avec les êtres au lieu de les sou-

mettre. Et dans le fond, parce que nous mêmes ne souhaitons non plus être soumis.

Cette notion de choix, qui nous est si chère, c'est un des moteurs de l'équipe qui est en train d'écrire l'envie de l'éco-village « Tera ».

Une espèce de version 2.0 -deux-, de renouveau, dans la création des groupes avec les connaissances d'aujourd'hui :

Un espace lié à la permaculture et dans une quête d'autonomie profonde, pour y rester ou partir, mais toujours dans une dignité.

Sans se marginaliser et toujours en apportant à la vision républicaine.

Sans s'isoler dans un deuxième coquille et tissant les liens avec les initiatives concrètes portés par les citoyens dans ce cheminement en vers l'utopie.

Une hétérotopie¹¹ de la transition où se ressourcer en se donnant le temps de trouver le sens à la vie.

Pourquoi vivre ?

En se jetant dans la vie, comme dans l'océan du rythme de la création.

Une nouvelle forme de faire société en démontrant à l'actuelle qui la contient que ses droits et ses recherches qui rejoignent celles du passé révolutionnaire, elles sont aussi les nôtres, elles revisitent nos droits humains, pour leur donner de la force et du vigueur, en réveillant ainsi le pouvoir d'agir citoyen.

¹¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hétérotopie> **L'hétérotopie** (du grec *topos*, « lieu », et *hétéro*, « autre » : « lieu autre ») est un concept forgé par Michel Foucault dans une conférence de 1967 intitulée « Des espaces autres »¹. Il y définit les hétérotopies comme une localisation physique de l'utopie. Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme une cabane d'enfant ou un théâtre. Ils sont utilisés aussi pour la mise à l'écart, comme avec les maisons de retraite, les asiles ou les cimetières. De façon plus générale, ils peuvent être définis dans l'emploi d'espace destiné à accueillir un type d'activité comme les stades de sport, les lieux de culte, les parcs d'attraction. Ce sont en somme des lieux à l'intérieur d'une société qui obéissent à des règles qui sont autres. Michel Foucault dégage alors six principes permettant une description systématique des hétérotopies² :

- les hétérotopies sont présentes dans toute culture,
- une même hétérotopie peut voir sa fonction différer dans le temps,
- l'hétérotopie peut juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces eux-mêmes incompatibles dans l'espace réel,
- au sein d'une hétérotopie existe une hétérochronie, à savoir une rupture avec le temps réel,
- l'hétérotopie peut s'ouvrir et se fermer, ce qui à la fois l'isole, la rend accessible et pénétrable.
- les hétérotopies ont une fonction par rapport aux autres espaces des sociétés : elles sont soit des espaces d'illusion soit des espaces de perfection.

Cette expérimentation concrète est comme dans un ensemble pour recréer dans un espace, un lieu une société vers l'émancipation¹².

Car les réponses techniques existent, mais ce sont les valeurs qu'y peuvent emporter toujours la lumière à nos créations. Mais elles ne verront le jour qu'au moment du passage, de la rencontre avec la matière.

J'arrête là, car toujours sur le chemin, certainement le prochain poste ira en profondeur sur des thèmes associés.

Pour l'instant, je n'apporte qu'ainsi ma contribution à la constitution que l'équipe de Tera écrit dans chacun de ses voyages.

J'ai tellement aimé ce retour vers Emmaüs en participant à leur jardin et regardant le film « Un revenu pour la vie », même si cette communauté est imparfaite, mais qui ne l'est pas. Et participer à la naissance d'un éco-village, avec les apports de notre temps, pour répondre avec d'autres à la question du sens vital, c'est sans doute pour moi, un des plus beaux chemins à prendre.

Ce décembre, j'aurais aussi l'occasion de visiter la « eco-aldea Feliz » en Colombie, je vous partagerais aussi mes réflexions...

¹² Le manifeste umain (car l'hache de guerre a été enterrée) pour une société de l'émancipation est à lire ici : <http://www.muse.coop/WD180AWP/WD180Awp.exe/CONNECT/muse>